



BEXTEHUDE

Laureen Stoulig-Thinnes,
Vincent Bernhardt

sortie / 23 février 2024

label : Indesens Calliope Records

référence : IC031

barcode : 0650414924906

www.indesenscalliope.com

Récompense



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
23 février 2024		Blog	Dietrich and C°	www. 	Frederick Casadesus

Dietrich Buxtehude (1637-1707) et ses contemporains font l'objet d'un enregistrement remarquable, réalisé par l'ensemble de La Chapelle Saint-Marc, dirigé par Vincent Bernhardt - Laureen Stoulig-Thinnes étant soliste. L'idéal pour amorcer... La fin de la semaine !

3 mars 2024		Internet	Buxtehude – Vincent Bernhardt	www. 	Thierry Vagne
-------------	--	----------	-------------------------------	----------	---------------

Avant d'écouter ce CD, je me suis remis un peu des Brandebourgeois par Vincent Bernhardt – il n'y a pas de mal à se faire plaisir...

Il nous propose un programme consacré à des musiciens de l'Allemagne du Nord, interprété par l'ensemble luxembourgeois La Chapelle Saint-Marc à l'orgue de l'Église Sainte-Croix de Bouzonville (Moselle).

Outre Buxtehude, on trouvera des œuvres vocales de Georg Böhm, David Pohle, Johann Rosenmüller et des pièces d'orgue d'Andreas Kneller.

Il est centré autour du psaume 73:25-26 Herr, wenn ich nur dich habe (Seigneur, si je te possède, toi seul) dont le relativement célèbre BuxWV 38 (vidéo). Laureen Stoulig-Thinnes, la soprano soliste est l'épouse du pianiste Marlo Thinnes, dont j'avais apprécié un récent récital Beethoven. Séraphique, angélique ? difficile de trouver les mots devant une voix si belle et une intonation si juste.

Les autres œuvres vocales sont interprétées avec les mêmes qualités.

On découvrira avec bonheur les pièces pour orgue d'Andreas Kneller, qui combinent comme l'indique justement Vincent Bernhardt « savoir-faire et inspiration » ; il joue ici le bel orgue de l'Église Sainte-Croix de Bouzonville (1979), enregistré ici pour la première fois.

Une grande réussite parue chez Indesens.

20 mars 2024		Internet	Orgue et cantates baroques allemandes à l'église de Bouzonville	www. 	Christophe Steyne
--------------	--	----------	---	----------	-------------------

« Quel autre ai-je au ciel que toi ! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage » (trad. Cœgur) : cet album se penche sur les deux antépénultièmes versets du Psaume 73 (numérotation hébraïque), tels qu'illustrés par Dietrich Buxtehude et deux autres compositeurs baroques germaniques. Le thème des iniquités de la vie terrestre contrebalancées par l'espérance du Chrétien

et son réconfort dans la présence divine avait déjà inspiré Heinrich Schütz dans les Musikalische Exequien (1635), en pivot de ce triptyque funèbre. Les quatre œuvres vocales ici entendues s'inscrivent après les ravages de la Guerre de trente ans (1618-1648) qui meurtrirent l'Europe, et témoignent de l'aspiration à un monde refondé par le secours de la foi.

Le programme est encadré par la chaconne vocale et la cantate que Buxtehude écrivit sur ces versets, et qui connaissent déjà plusieurs enregistrements. On mentionnera Ton Koopman (Erato, puis Challenge Classics) et l'ensemble La Rêveuse (Mirare, avec Mailys de Villoutreys) pour le BuxWV 39. Et pour le BuxWV 38 deux parutions chez Alpha : Maria-Cristina Kiehr et l'Ensemble Stylus Phantasticus (Alpha, 2003), et tout récemment Anna Prohaska et La Folia Barockorchester en conclusion d'un album judicieusement intitulé « célébration de la vie dans la mort ». On rencontre la cantate de David Pohle dans les disques « Vater Unser » de l'ensemble Clematis avec Paulin Bündgen (Ricercar, 2018) et « Norddeutsche Kantaten, O Lux Beata Trinitas » (Solo Musica, 2021, avec le contreténor Beat Duddeck). Quant à lui, le Herr, wenn ich nur Dich habe de Johann Rosenmüller apparaissait en première mondiale, sous la direction de Jochen Arnold, dans l'anthologie « Geistliche Konzerte » publiée par Carus Verlag (2019).

Bref aucun inédit dans le présent album, mais une intéressante confrontation des illustrations musicales d'un même texte, qu'abordèrent d'autres compositeurs, ainsi que nous le rappelle la notice de Vincent Bernhardt : Johann Michael Bach (voir l'enregistrement de Vox Luminis), Johann Hermann Schein (pour ténor), Michael Tobias (pour deux ténors) et Friedrich Wilhelm Zachow (polyphonie à quatre voix). On pourrait ajouter la cantate GWV 1175/31a de Christophe Graupner (1683-1760), avec timbales et trompettes. Ces œuvres auraient adéquatement prolongé la thématique, toutefois leur nomenclature suffit à expliquer pourquoi elles ont été écartées de ce récital confié à une soprano et un petit effectif de continuo. En l'occurrence, on saluera l'agréable prestation de Laureen Stoulig-Thinnes, qui ne cherche pas à transformer les vocalises des Amen en numéro de bravoure, mais séduit partout par son émission fluide, son timbre chaud et lumineux, que baigne l'impeccable accompagnement instrumental par La Chapelle Saint-Marc.

Pour compléter le versant vocal, la deuxième strate de cette heure présente des pièces d'orgue typiques de l'esthétique nord-allemande : le Vater unser de Georg Böhm, et l'intégralité de ce qu'Andreas Kneller (neveu de Matthias Weckmann et gendre de Johann Adam Reincken) légua pour les tuyaux. Du moins ce qui nous est parvenu : les variations sur Nun komm der Heiden Heiland, et trois Préludes. Vincent Bernhardt y joint un autre Praeludium en sol majeur, qu'il a agencé d'après les fragments disponibles. Olivier Vernet s'était déjà penché sur ce mince et talentueux catalogue (à Vichy pour le label REM, puis à Marienmünster pour Ligia), ainsi que Manuel Tomadin (Brilliant) et Friedhelm Flamme (CPO, dans le cadre de son vaste panorama de l'orgue septentrional).

Vincent Bernhardt a retenu un petit et rare instrument, inattendu pour ce répertoire : le huit pieds de l'église Sainte-Croix de Bouzonville, construit en 1979 par Marc Garnier. Des ressources limitées (13 jeux sur deux claviers et pédalier), mais une mécanique précise, un ton franc, et une interprétation articulée avec ce qu'il faut de vigueur, là où on aurait parfois préféré que le tactus ex cathedra respire avec davantage de souplesse. Globalement, et malgré sa perspective bifide mais non irraisonnée, ce CD hors des sentiers battus convainc par l'intelligence de sa conception et de sa réalisation.

Son : 9 – Livret : 7,5 – Répertoire : 7-9 – Interprétation : 9,5

27 mars 2024



Internet

Poésie de la spiritualité
allemande à la fin du XVII^e
par La Chapelle Saint-Marc

www.



Cécile
Glaenger

À la tête de La Chapelle Saint-Marc, l'organiste Vincent Bernhardt nous propose un voyage en terres luthériennes, faisant alterner compositions vocales et pièces pour orgue.

L'Allemagne de la fin du XVII^e siècle reste marquée par le souvenir de la Guerre de Trente ans qui a durablement imprégné l'expression artistique. Le psaume 73 exprime le désarroi de l'homme qui sera sauvé par sa confiance en Dieu. C'est un même verset de ce psaume, Herr, wenn ich Dich habe, mis en musique par trois compositeurs, Buxtehude, Pohle et Rosenmüller, qui sert de fil conducteur à ce programme. Entre les pièces vocales chantées par l'excellente soprano Laureen Stoulig-Thinnes, on parcourt l'œuvre d'orgue d'Andreas Kneller, injustement méconnue. On entend pour la première fois au disque l'orgue d'esthétique nord-allemande construit en 1979 par Marc Garnier en l'église de Bouzonville, en Lorraine.

La voix très pure de Laureen Stoulig-Thinnes transmet beaucoup d'émotion dans ces musiques qui exaltent l'espérance chrétienne. Des trois versions du même verset entendu, celle de Johann Rosenmüller est la plus poignante, avec la répétition de son exhortation initiale sur Herr. Pour entourer la version de David Pohle, les interprètes ont recréé une petite cantate spirituelle introduite par une courte sonate instrumentale qui permet d'apprécier les grandes qualités des musiciens de la Chapelle Saint-Marc que dirige Vincent Bernhardt depuis l'orgue. Tout au long du programme, l'équilibre est parfait entre la symphonie des cordes, le continuo et la voix. Quant aux pièces d'orgue de Kneller, elles se composent de quatre préludes typiques du stylus fantasticus, avec ses courtes sections contrastées, riches de surprises harmoniques, et ses épisodes fugués tout en légèreté. Celui qui fut l'organiste de Hambourg au tournant du siècle nous laisse de magnifiques variations sur le choral Nun komm der Heiden Heiland, qui se terminent par un impressionnant verset à double pédale.

Vincent Bernhardt nous offre une interprétation très vivante de ce répertoire, servi par un phrasé subtil et un sens remarquable de l'articulation. Dans le choral de Böhm Vater unser im Himmelreich, son art infallible de l'ornementation renforce la vocalité du cantus firmus. Dans ce programme parfaitement construit, tout chante et respire à l'unisson : la soprano, les violons et l'orgue. De la dentelle !



La chapelle Saint-Marc est un ensemble fondé en 1998 au Luxembourg et dont la direction artistique a été reprise par Vincent Bernhardt en 2022. Il se compose, dans cet enregistrement, d'une soprano, de 2 violons et 2 altos, d'une viole de gambe, d'une harpe et d'un théorbe. Vincent Bernhardt en assure la direction tout en tenant également la partie d'orgue.

Le programme est bâti autour de deux versets du Psaume 73. Ce texte a inspiré de nombreux compositeurs allemands du XVII^e siècle, et ce sont donc des œuvres s'appuyant sur ce texte et composées par Buxtehude, Kneller, Pohle et Rosenmüller qui nous sont proposées sur ce CD.

Si le premier de ces compositeurs, Buxtehude, est passé à la postérité, les suivants n'ont pas vraiment bénéficié du même sort. Tous sont contemporains les uns des autres, et cela donne bien entendu une réelle unité à ce programme, très agréable à écouter.

Le plaisir revient en premier lieu à l'écoute de la voix de Laureen Stoulig-Thinnes. Le timbre est clair, limpide. Les choix d'interprétation de la soprano servent au mieux cette musique baroque et se lient avec les instruments dans une parfaite symbiose.

Les cordes frottées, qui assurent les dessus, s'unissent donc à la voix dans un contrepoint très bien restitué et dont on suit toutes les lignes sans difficulté. Le continuo, formé de la harpe, du théorbe, de la viole de gambe et de l'orgue assure un bel accompagnement qui parfait le tout. La complicité des artistes est réelle et conduit à une harmonie quasi parfaite.

Entendre sur le même enregistrement comment quatre compositeurs différents ont mis en musique le même texte de ce Psaume permet d'en explorer toutes les nuances. En cela, ce choix est totalement pertinent et intéressant.

Des œuvres pour orgue seul alternent avec ces versets du Psaume 73. Nous entendons ainsi quatre préludes de Kneller, compositeur nord-allemand. On retrouve ici le fameux Stylus Phantasticus, cher aux compositeurs baroques allemands. Il s'agit d'une écriture de style improvisé qui fait alterner des passages fantasques et débridés avec d'autres plus strictes, le plus souvent fugués. Vincent Bernhardt nous en propose une interprétation réjouissante: les traits virtuoses emportent tout sur leur passage, les fugues sont parfaitement intelligibles et le tout est magnifiquement enregistré. Notons la beauté de l'instrument choisi, celui de l'église Sainte-Croix de Bouzonville, en Moselle. Il a été construit en 1979 par Marc Garnier. L'orgue est de taille modeste, 13 jeux répartis sur 2 claviers et un pédalier. Mais les timbres sont d'une personnalité remarquable. On appréciera en particulier une régale haute en couleur et mise à l'honneur à plusieurs reprises. La relative petite taille de l'instrument oblige l'organiste à des choix de registrations sobres qui vont à l'essentiel et qui nous épargnent toute emphase ou grandiloquence. La musique n'en est que mieux servie et sublimée.

Des chorals de Böhm et Kneller complètent ce récital d'orgue inséré au milieu de l'ensemble du programme, dans l'esprit de ce qui était fait lors des concerts spirituels.

Cette plongée dans la musique allemande baroque du temps de Buxtehude est donc un moment très agréable que l'on ne peut que recommander.

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.



CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX

BSArtist Management - BSArtist communication

contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com